

lors d'une journée portes ouvertes, pour l'introduire à l'exposition qu'il avait lui-même visitée la semaine précédente.

Pour plusieurs personnes, l'occasion de se déplacer en ville par le transport en commun tout en apprenant de nouveaux itinéraires est un moyen de se sentir plus libres et de développer leur autonomie. Parler à des amis des expositions qu'elles ont visitées améliore l'opinion qu'elles ont d'elles-mêmes et les rend plus attentives aux commentaires des critiques professionnels. Elles éprouvent un sentiment de fierté qui les encourage à être plus réceptives à la nouveauté et à s'exprimer lors du choix de la prochaine sortie. C'est sans conteste une initiative qui aura permis de susciter de nombreux échanges et de créer de nouvelles aînées entre les membres de Lettres en Main. On peut constater des changements d'attitude face à certains préjugés qu'ils entretenaient. Les «abonnés du mercredi» découvrent que les moments de loisirs peuvent offrir des occasions agréables pour apprendre, qu'il leur est permis d'apprécier certaines oeuvres (d'autres moins) et que poser des questions n'a rien de honteux mais qu'au contraire, c'est un signe d'intérêt. La tâche est d'autant plus agréable lorsque revient le moment de planifier une nouvelle sortie, car les suggestions pleuvent. Il suffira de laisser les participantes et les participants faire leur choix...



PHOTO : RESO

par Gilles Prud'homme

*Extraits d'un texte d'un participant à l'atelier de formation de base en milieu de travail à la Consumers Glass, donné par Hélène Hagan.*

«Je vais vous exprimer ma vie de travail débutant à l'âge de treize ans, parce que mon père est décédé d'une noyade. À treize ans, je commence à travailler dans une épicerie pour placer la marchandise sur les tablettes et livrer les marchandises, au salaire de vingt-cinq dollars par semaine, en me faisant un pourboire de huit à dix dollars par semaine pendant une période de trois ans.

À seize ans, je me suis engagé à la Dominion Textile pendant deux autres années comme journalier en enfilant des bobines de fil de coton et en transportant des rouleaux de coton sur un chariot.

À l'âge de dix-huit ans, je me suis engagé comme journalier à apprendre le fonctionnement, à assembler et fermer les barils de métal avec une soudure électrique, pour être remplis de goudron, pendant une année.

À l'âge de dix-neuf ans, je me suis marié. Je n'avais pas d'emploi. Après trois mois, je me suis engagé à la Dominion Glass, en 1958 comme journalier à la distribution, pendant six mois à charger les «trailers» et les wagons. Pendant le temps perdu, je jouais à apprendre à conduire le chariot élévateur. Six mois plus tard, on m'a demandé de conduire un chariot élévateur parce qu'on trouvait que j'étais bon à le conduire, et depuis trente-quatre ans je fais la même chose, je reçois de la marchandise pour être entreposée, ensuite pour être expédiée; depuis 1967, je suis à l'extérieur de l'usine à recevoir de la marchandise dans les entrepôts.»